

L'hostilité du monde.

- 4^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire, année C –

31 Janvier 2010

Lc 4, 21-30

Ces hommes qui chassent Jésus, c'est nous.

Imaginez un prêtre qui exprimerait son admiration pour les Musulmans : regardez quel sens ils ont de la transcendance et du sacré ! Au moins, ils n'acceptent pas que la chose religieuse soit reléguée à une affaire privée, et encore moins qu'elle soit bafouée à longueur de journée.

Achevant le 1^{er} décembre une visite officielle en Indonésie, le cardinal Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux, a enjoint les Catholiques de Djakarta de prendre exemple sur les Musulmans qui « se réveillent à l'aube pour prier ».

Le Christ Jésus, bien avant l'aube, se levait pour prier (cf. Mc 1, 35). Conformément à l'enseignement des Psaumes : « au matin, je me prépare pour toi » (Ps 5) - « mes yeux devançant la fin de la nuit pour méditer sur ta promesse » (Ps 118, 148).

Le cardinal Tauran a ensuite visité la mosquée Istiqlal, sans doute la plus grande du Sud-Est asiatique (elle peut accueillir 100.000 personnes !). Cela n'a pas empêché quinze jours plus tard que le 17 décembre, de façon aussi brutale que soudaine, non loin de là, une foule de plusieurs centaines de personnes a saccagé une église catholique aux cris de : « Détruisez-la ! Détruisez-la ! Remplaçons l'église par une mosquée ! ».

Imaginons que cela ne décourage pas notre prêtre qui continuerait son éloge et soulignerait que nos frères musulmans n'ont pas peur d'une prière publique. C'est le signe redimensionné à l'échelle planétaire par le pape Jean-Paul II dans les immenses célébrations publiques de ses voyages. Benoît XVI, dans son bilan de l'année 2009 devant la Curie romaine, faisait mémoire de la joie qui avait accompagné ses célébrations en Afrique ; il remerciait le roi de Jordanie et le gouvernement d'Israël de leur aide pour ces messes en plein air ; il disait sa surprise d'avoir constaté qu'en République tchèque, « pays avec une majorité d'agnostiques et d'athées, où les chrétiens constituent désormais seulement une minorité », « de grandes liturgies étaient célébrées dans une atmosphère joyeuse de fête ».

Quand vous abandonnez le terrain religieux, vous le laissez ouvert à toutes les dérives idolâtriques. Comme le disait le Curé d'Ars, en très peu de temps ils adoreront des vaches. Le peuple chrétien en est bien conscient, et lors des confessions avant Noël, le péché qui est le plus souvent revenu dans les aveux des fidèles est de ne pas prendre position publiquement en faveur de la foi de l'Eglise.

En prenant l'exemple du général Naaman, le Christ permettait que vingt siècles plus tard le Concile Vatican II reconnaisse le travail de l'Esprit dans les autres religions.

Imaginez que ce prêtre continue, comme Jésus avec la veuve de Sarepta, en disant son admiration pour nos frères protestants. Cette femme veuve qui élève seule son fils est comme un symbole de nos frères séparés qui n'ont plus de Pasteur commun, et se sont séparés de notre unité catholique au successeur de Pierre et aux successeurs des Apôtres.

Bref, de façon analogue, il dirait son admiration pour ces Chrétiens qui lisent la Bible comme les Catholiques ne le font pas assez, pour les Evangéliques qui ont le sens de l'hospitalité comme les Catholiques ne l'ont guère, comme cette femme de Sarepta a accueilli le représentant de la Parole de Dieu.

Dans un cas comme dans l'autre, de telles déclarations déclencherait la fureur : arrêtez de faire l'apologie de ceux qui ne partagent pas notre foi !

Je voudrais vous livrer une réflexion sur l'hostilité du monde.

L'Eglise n'est pas une Institution. L'Eglise est un Corps, un corps vivant, le Corps mystique du Christ. Nous avons entendu ces deux derniers dimanches, en deuxième lecture, le chapitre 12 de la 1^{ère} Lettre de saint Paul aux Corinthiens qui développe cette image du corps. Nous entendons ce dimanche son aboutissement dans l'hymne à la Charité : l'Esprit d'amour de Dieu est l'âme de ce Corps.

Benoît XVI, fêtant récemment le 75^{ème} anniversaire de son ami le cardinal Cordes, le président du Conseil pontifical pour la Charité, lui a écrit : « tu as toujours préféré ce qui est organique à ce qui est organisé ». L'Eglise se fourvoie toujours dans ses questions internes d'organisation. Seul compte ce qui lui est organique : l'amour.

A cette réalité organique de l'Eglise, on peut opposer des contradictions, des manifestations contraires, des contre-témoignages de ses membres, comme autant de mauvais mouvements de foule. Seul compte l'amour. Et l'amour est seul contre la violence du monde. Et la mission de l'Eglise est de lutter sans violence, sans agressivité, contre tout ce mal.

Je recevais une pieuse Catholique. Française de souche, métropolitaine, blanche et catholique. Très remontée contre les Musulmans. Elle en souffrait confusément et avec superbe concluait son propos en se disant prête au martyre.

Madame, je crains de devoir vous décevoir : il y a très peu de chances pour que vous finissiez ainsi. Ne vous trompez pas de combat en vous trompant de pays. Vous seriez au Pakistan, en Inde, en Indonésie, dans un certain nombre de pays du monde, votre foi catholique vous mettrait effectivement en danger : vous pourriez craindre pour votre vie, pour votre famille, comme dans les pays communistes. Mais vous êtes en France. Ne vous trompez pas de combat en vous trompant de pays.

J'ai ajouté trois choses.

Vous n'aimez pas les Musulmans parce que vous ne les connaissez pas. Il y a un certain nombre d'autres groupes comme ça, que chacun pourrait citer, d'étrangers au sens le plus radical du terme : qui nous sont étrangers, que l'on ne connaît pas. Et le Chrétien a cette obligation d'apprendre à connaître – avant de dire qu'il n'aime pas. Nous n'avons pas le droit de dire que nous n'aimons pas ceux que nous ne connaissons pas.

Ensuite, il y a objectivement en France des difficultés d'intégration sociale qui sont d'autant plus fortes que les minorités dont il s'agit sont de moins en moins des minorités. Et qu'à l'inverse la majorité censée les accueillir est de moins en moins une majorité, de moins en moins unie, et consciente d'elle-même : c'est le débat sur l'identité nationale, débat qui est contesté par tous ceux qui contestent l'origine chrétienne de la France.

Cela étant, une fois qu'on a énuméré les réalités statistiques sur ces difficultés, on est bien avancés. On est bien avancés parce que la seule question à poser est de savoir ce que nous faisons nous Catholiques : où est l'Eglise ?

Cela me conduit à l'urgence qui nous concerne nous : l'annonce de l'Evangile.

Dans la lettre que Benoît XVI avait adressée en mars dernier à tous les Evêques après la levée de l'excommunication et le bouillonnement qui s'en était suivi, il avait exprimé sa priorité et sa hantise : « dans de vastes régions de la terre la foi risque de s'éteindre comme une flamme qui ne trouve plus à s'alimenter ».

La priorité des priorités de l'Eglise est de conduire l'humanité vers Dieu. « D'où découle, comme conséquence logique, que nous devons avoir à cœur l'unité des croyants ».

L'appel de Jérémie qui nous est donné en 1^{ère} lecture est une préfiguration de la mission du Christ, mais elle est vraie de tous les Chrétiens, de tous les disciples du Christ qui participent, par leur baptême, à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi.

Nous pouvons lire l'histoire de Naaman en nous identifiant à lui – Naaman n'était pas musulman ! – et en considérant la difficulté qu'il a eue à faire quelque chose de simple.

Nous pouvons lire l'histoire de la veuve de Sarepta en nous identifiant à elle, et en nous reconnaissant dans sa détresse.

Mais Jésus, dans ces deux histoires de Naaman et de Sarepta, prend l'exemple et le parti de l'envoyé de Dieu. L'exemple d'Elie, l'exemple d'Elisée. Ce prophète, c'est toi !

A Naaman, couvert de la lèpre de son péché, le prophète propose le baptême.

A la veuve de Sarepta, qui n'a plus d'autre avenir que sa mort et celle de son enfant, le prophète annonce l'Eucharistie.

Ne nous trompons pas de combat. Notre réponse à la désespérance du monde se trouve dans la force des sacrements.